

Équipe technique du Théâtre National Populaire

régie générale **Olivier Higelin**

accessoires, effets spéciaux **Patrick Doirieux**

régie lumière **Vincent Boute, Élise Anstett**

régie son **Laurent Dureux**

habilleuse **Catherine Baylac**

maquillage et coiffure **Danièle Mailfert**

cintrier **XR**

Équipe technique de Théâtre National de la Colline

directeur technique Daniel Touloumet

directeur technique adjoint Gilles Maréchal

régie **Alain Dufourg**

chef opérateur son et vidéo Jean-Marie Bourdat

régie son **Sylvère Caton**

chef électricien André Racle

chef électricien adjoint Stéphane Hochart

régie lumière **Stéphane Touche**

électriciens **Olivier Mage, Thierry Le Duff, Frédéric Ronnel, Hervé Gendre, Nicolas Zuraw**

chef machiniste Yannick Loyzance

chef machiniste adjoint William Leclerc

machinistes **Thierry Bastier, Paul Millet, Harry Toi, Christian Felipe, David Nahmany, Henri Broussalis, Jérémy Ebel, Frédéric Derlon, Claude Moysan, Roland Reine, Audrey Sterlingots**

chef accessoiriste Georges Fiore

accessoiriste **Isabelle Imbert**

chef habilleuse Sonia Constantin

habilleuses **Isabelle Flosi, Sonia Constantin, Laurence le Coz**

maquilleuse-perruquière **Anouk Oechslin**

secrétariat technique Julie Mercier



www.colline.fr

THÉÂTRE
NATIONAL
DE LA
COLLINE

du 14 mars au 8 avril 2006
Grand Théâtre

PÈRE

PÈRE

texte **August Strindberg**
mise en scène **Christian Schiaretti**

texte français **Jacques Robnard**
scénographie **Renaud de Fontainieu**
lumière **Julia Grand**
son **Michel Maurer**
costumes **Annika Nilsson**
maquillages, coiffures **Catherine Saint-Sever**
assistante scénographie **Bérengère Naulot**
assistants son **Mathieu Courel, Laurent Dureux**
assistante costumes **Sylvie Bello-Tréhout**

avec
Olivier Borle Le Docteur Östermark
Gilles Fisseau Le Pasteur
Johan Leysen Le Capitaine
David Mambouch Nöjd
Jérôme Quintard Sward
Isabelle Sadoyan La Nourrice Margret
Nada Strancar Laura
Ruth Vega Fernandez Bertha

Père dans le texte français de Jacques Robnard a paru aux Éditions L'avant-scène théâtre en mars 2005

durée du spectacle **2h15**

Le spectacle a été créé le 2 mars 2005 au Théâtre National Populaire – Villeurbanne

production
Théâtre National Populaire – Villeurbanne, avec la participation artistique de l'ENSATT

La journée d'un écrivain

Comment écrivez-vous ?

Eh bien, je n'en sais trop rien. Ça commence par une fermentation ou une sorte de fièvre agréable, qui se transforme en extase ou ivresse. Parfois c'est comme une graine qui germe ; qui attire à elle tout l'intérêt, consomme tout ce que j'ai vécu, mais sans cesser pour autant de choisir et de repousser. Parfois je me fais l'impression d'un médium, parce que ça marche si facilement, à moitié inconsciemment, avec seulement un peu de calcul ! Mais cela dure tout au plus trois heures (généralement de 9 à 12). Et quand c'est fini, « le monde est aussi ennuyeux qu'avant » ! jusqu'à la prochaine fois. Mais ça ne se passe pas à la commande et pas quand il me plaît à moi. Ça vient quand ça lui plaît. Mais le mieux et le plus après les grandes débâcles !

Comment se passe votre journée ?

Jusqu'à tout récemment ma journée se passait ainsi. Je me levais à 7 heures (il ne m'est pas permis de rester plus longtemps au lit, car alors on entend des coups dans les murs et le lit me brûle). Je fais mon café (car personne d'autre que moi ne peut le faire, je suis comme Balzac et Swedenborg). Puis je sortais me promener. Et si je n'avais pas bu d'alcool la veille, le fait de vivre et de marcher était positivement une volupté. Le matin a toujours quelque chose qui remplit l'esprit de jeunesse, de renaissance, qui s'évapore avec la rosée. À midi la journée est à demi usée ; et l'après-midi (surtout vers 6 heures) est avachi, mal rasé, sale. S'ils savaient, ceux qui dorment le matin, ce qu'ils perdent ! Eh bien, après une heure ou six quarts d'heure je suis de retour à la maison et alors je suis chargé. J'ai, auparavant, averti les gens de la maison de ne pas me parler, car alors il peut leur arriver malheur. (Après un court temps d'expérience ils courent aussi généralement se cacher.) Me voici trempé de sueur et je me découvre jusqu'à la ceinture. Et puis ça commence : sur du papier jaune, non rogné, « La Ruche » des papeteries de Lessbo, avec Sir Josuah Masons 1001 et l'encre violette noire d'Antoine Fils, ça barde, en fumant d'une façon ininterrompue, jusqu'à midi. Alors c'est fini et je m'éteins ; je vais dormir, je me réveille, tout neuf, j'ouvre des lettres, je lis, j'écris des lettres, je dors, mais je suis trop fatigué pour manger ; je jeûne donc jusqu'à 3 heures, mais je jeûne aussi en escomptant que le dîner en aura un goût encore meilleur.

August Strindberg, extrait d'un entretien,
traduction Carl Gustaf Bjurström, janvier 1909.